

© Handicap International France, Markus Vorpahl

**Développement, Mobilité et VIH en Asie du Sud-Est:**

**Étude préliminaire à la mise en oeuvre d'un Programme de  
Prévention du VIH basé sur le développement le long du  
Couloir Est-Ouest/ Route Nationale 9 au Laos et au  
Vietnam**

**Rapport sur les Études de terrain, Résultats et  
Recommandations au Laos et au Vietnam – 18 avril 2006**

Rédigé par Markus Vorpahl, pour Handicap International France

## Résumé

Le rapport d'étude sur "Développement, Mobilité et VIH en Asie du Sud-Est" décrit les liens qui existent entre ces trois questions et met en avant des recommandations pour des activités potentielles le long du Couloir Est-Ouest au Laos et au Vietnam. Un très grand nombre de données primaires a été rassemblé au cours des études de terrain dans les deux pays et elles ont été utilisées pour rédiger ce rapport et planifier le programme. La méthodologie utilisée pour réunir les données consistait à rassembler des observations qualitatives au niveau des villages et avec toutes les parties prenantes aux autres niveaux. ***Les données primaires ont été principalement réunies par l'intermédiaire d'entretiens et discussions en profondeur avec des individus et des groupes, et les données secondaires réunies par étude sur document avant, pendant et après les études sur le terrain.*** Le contexte, les objectifs et la méthodologie de cette étude sont présentés aux chapitres 1 et 2.

Le Couloir Est-Ouest, la Route nationale 9 au Vietnam et au Laos, relie deux régions de plaine - les plaines du Mékong à l'ouest avec la région côtière du centre du Vietnam - et traverse une chaîne de montagne connue sous le nom de chaîne Annamite. Les plaines sont peuplées par la population majoritaire des deux pays - des Laos au Laos et des Kinhs au Vietnam. Les régions montagneuses sont peuplées presque exclusivement par une population indigène qui se subdivise en divers sous-groupes: les Brus. Les Brus habitent des deux cotés de la frontière, sans discrimination aucune dans leurs propres sous-groupes en raison des nationalités différentes. Historiquement, ils vivaient déjà dans la région bien avant que ne soient établis les états du Laos et du Vietnam et la frontière qui les sépare, et étaient tributaires de divers royaumes régionaux et locaux. Les différents groupes de population et leurs différents environnements et milieux sociaux et culturels ont donné lieu à différentes stratégies au niveau de l'économie et de la mobilité des populations dans les deux régions: agriculture de subsistance pour les populations indigènes, agriculture commerciale, commerce et travail administratif pour les habitants des plaines. Le long de la route, les habitants des plaines se déplacent vers les hautes terres, apportant avec eux leur système économique qu'ils ouvrent progressivement aux habitants des régions montagneuses. ***Ainsi, bien que la route passe par les hautes terres, les stratégies économiques et de mobilité le long de la route en font une partie intégrante des plaines, et font des populations indigènes de la région "des communautés d'accueil".***

***Les systèmes de mobilité des gens des plaines fonctionnent dans un sens: les gens se déplacent de l'est vers l'ouest.*** Les habitants des plaines des régions côtières du Vietnam se déplacent vers les hautes terres, soit en tant qu'ouvriers, commerçants ou administrateurs ou ils s'installent sur des terres et se consacrent à l'agriculture commerciale. Certains individus provenant de ce système de mobilité vont plus loin encore, au Laos où ils travaillent comme commerçants ou comme ouvriers. Les habitants des plaines du Mékong au Laos se déplacent plus à l'ouest en Thaïlande, où ils travaillent principalement comme main d'œuvre non-qualifiée, domestiques ou employés de maison. Peu d'habitants des plaines du groupe Lao vont s'installer dans les hautes terres car ils peuvent gagner davantage en Thaïlande. Ceux qui se déplacent vers l'est le long de l'axe sont principalement des ouvriers qualifiés qui trouvent du travail dans la construction ou l'administration. Les habitants des hautes terres ont tendance à ne pas partir loin: ils se rapprochent de la route, mais restent dans leur milieu socioculturel, et trouvent du travail journalier comme main d'œuvre non-qualifiée pour les gens des plaines partis s'installer dans les hautes terres, mais restent

implantés dans leur village. La raison pour laquelle ils ne sont pas très mobiles semble être qu'ils risquent de perdre plus en abandonnant leur agriculture de subsistance qu'ils ne peuvent espérer gagner en partant.

Les différents liens existants entre les questions de développement – ou de moyens d'existence – et la mobilité semblent être les suivantes, selon l'étude:

- ▶ ***Les plus pauvres d'entre eux ne sont pas mobiles***, ou seulement à court terme: menant une existence précaire, ils ont tout à perdre en se déplaçant et peu à gagner – les conditions de vie des gens pauvres dans les hautes terres sont mauvaises, mais pas au point de préférer mendier dans les régions de plaine.
- ▶ ***Les gens qui se déplacent sont souvent à la recherche d'une vie meilleure et ceux qui cherchent du travail sont souvent peu qualifiés*** ; ils ont peu de travail chez eux, se déplacent éventuellement pendant les périodes de faible intensité du cycle agricole (mobilité saisonnière comme on le voit souvent au Vietnam) ou emploient quelqu'un dans leur village si le fait de rentrer et de quitter leur travail ailleurs doit être la cause d'une plus grande perte de revenus (comme on l'observe souvent chez les gens qui quittent le Laos pour la Thaïlande).
- ▶ ***Les ouvriers non qualifiés qui se déplacent courent le risque d'être victimes du trafic des êtres humains (résumé par trafic dans le texte-ndt)***, comme ils dépendent beaucoup des réseaux existants et n'ont souvent pas conscience de leur statut légal – ceci est particulièrement vrai pour les jeunes femmes à qui l'on promet des emplois d'aides ménagères et qui finissent dans des bars, mais aussi pour les jeunes hommes qui travaillent dans des conditions proches de l'esclavage dans des bars ou des chantiers de construction.
- ▶ Les gens hautement qualifiés se déplacent avec un contrat, ils prennent des emplois techniques dans la construction ou l'administration – leurs déplacements se font en général dans le cadre de situations organisées à l'avance, utilisant des réseaux existants et des systèmes d'embauche ; ***les populations mobiles qualifiées ne sont donc pas susceptibles d'être victimes de trafic***. Ainsi il est peu probable que des femmes qui travaillent dans des entreprises quittent leur emploi pour travailler dans l'industrie du sexe.

***Le lien entre la vulnérabilité au VIH et les moyens d'existence dans la région qui est le sujet de notre étude semble enraciné dans les stratégies de mobilité, qui sont elles-mêmes étroitement liées au milieu socioéconomique et culturel des populations: la vulnérabilité au VIH/SIDA n'existerait pas si les gens ne se déplaçaient pas – émigration ou immigration –, or ils se déplacent principalement pour des raisons économiques.*** Ceci ne constitue pas un argument circulaire, mais résulte du fait que le VIH/SIDA n'est pas en soi une question de vulnérabilité locale, comme le sont le développement, la pauvreté, les moyens d'existence et la mobilité. Le VIH dépend d'une forme ou une autre de mobilité pour s'étendre d'une population à une autre. L'argument revient aussi à soutenir que ***la vulnérabilité au VIH est liée à la fois à la mobilité et aux moyens d'existence, et les deux sont eux-mêmes liés entre eux***, comme il a été démontré ci-dessus.

***La connaissance du VIH/SIDA, de sa propre vulnérabilité et des moyens d'éviter les risques dépendent pour beaucoup du niveau d'éducation, qui à son tour dépend de***

***l'environnement socioéconomique de l'individu et des populations alentours.*** Il se peut que les habitants des plaines aient – dans l'ensemble – une meilleure connaissance du VIH que les habitants des hautes terres, mais ceci reste étroitement lié à leur niveau d'éducation: les gens qui ont passé plus de temps à l'école ont plus accès à l'information, lisent plus facilement et sont plus à même de décoder les messages. ***Mais cette connaissance des risques du VIH n'est pas pour autant mise en pratique: les comportements à risque sont encore courants,*** et l'utilisation de moyens de protection dépend pour beaucoup de la situation. Ceci est surtout vrai pour les gens qui ont un faible niveau d'étude, qui constituent la majeure partie des populations mobiles. Étant potentiellement exposés au VIH/SIDA lors de leurs déplacements, ils sont aussi susceptibles de faire courir des risques à la fois aux communautés dont ils viennent "les communautés d'origine", à leur retour, de même qu'aux communautés qui accueillent, en s'adonnant à des comportements à risques pendant leur période de mobilité. Ceci est vrai aussi pour la majorité des populations pauvres des hautes terres, qui constituent en majeure partie les populations d'accueil – ces dernières n'ayant souvent aucun ou peu accès à l'information, ou encore aux moyens de protection tels que les préservatifs – ***ce qui est en partie dû à leur situation économique qui ne permet pas ces dépenses supplémentaires, ceci étant un autre lien direct entre la vulnérabilité au VIH/SIDA et les moyens d'existence.***

***Plus la population a un niveau socioéconomique faible, et plus son niveau d'éducation est bas, plus elle est vulnérable à l'exploitation, au trafic et au VIH/SIDA lors de ses déplacements.*** Les gens peu qualifiés sont moins informés avant leur départ ; il leur est plus difficile de trouver du travail lors de leurs déplacements, et moins d'options s'offrent à eux s'ils rencontrent des problèmes pendant leurs déplacements, étant dépendants pour la plupart d'un réseau seulement. Les gens qui ont des compétences techniques ont plus de choix et sont donc moins susceptibles d'être victimes de trafic, et leur exposition au VIH/SIDA dépend en premier lieu de leurs propres choix et décisions, ce sur quoi ils peuvent exercer un plus grand contrôle. ***Pour améliorer la situation des personnes marginalisées pendant la période de mobilité, il est donc essentiel d'apporter des informations sur les choix qui s'offrent à eux et les méthodes sûres pour se déplacer ainsi que des conseils juridiques.***

Les résultats du travail sur le terrain et leur analyse constituent la majeure partie du rapport. Ils décrivent les différentes zones trouvées dans la région cible, et les résultats concernant les trois régions thématiques. Les conclusions et recommandations qui proviennent de cette étude sont présentées dans le dernier chapitre, qui est suivi d'une annexe où figure la liste des matériaux développés et utilisés pendant l'étude. Les recommandations sont basées sur une analyse des déclarations faites par les différents groupes cibles et parties prenantes, incorporant la teneur générale des résultats participatifs avec les éléments analytiques pour parvenir à des idées conclusives quant aux domaines où l'action à venir devrait avoir lieu:

- Dans les programmes à venir, ***les moyens d'existence différents des populations des plaines et des hautes terres doivent être pris en compte,*** en particulier les différences linguistiques et les différentes stratégies économiques – cette distinction dans le ciblage et la mise en application s'appliquera à toute intervention socioéconomique ainsi qu'à d'autres interventions relatives au VIH/SIDA.
- Deux thématiques principales ont été identifiées où les parties prenantes locales perçoivent des insuffisances majeures et donc des possibilités d'amélioration et

d'intervention par des acteurs externes: *accès à l'information (y compris sensibilisation au VIH, formation agricole, information commerciale) et accès à des capitaux pour favoriser la production (soit sous la forme de micro-crédit ou d'intervention dans les activités agricoles ou autres)*

- *Formation par les pairs et formation requise pour ceux qui feront office d'agents de diffusion, que ce soit pour l'amélioration des moyens d'existence ou la sensibilisation au VIH, constituent la priorité* pour toutes les parties prenantes au niveau des villages, les méthodes de formation de haut en bas étant inefficaces et pas suffisamment intensives; la formation des formateurs et du personnel pour le développement et le crédit a été considérée plutôt médiocre jusqu'à présent – ceci s'appliquera donc aux deux thématiques identifiées ci-dessus.
- Bien que le VIH/SIDA ne soit pas considéré une question majeure dans la région, mais plutôt une question subordonnée aux autres problèmes de santé et aux vulnérabilités liées aux moyens d'existence, *la vulnérabilité au VIH/SIDA est présente, les comportements à risques sont encore courants et la conscience des risques reste très faible*, en particulier en dehors des zones urbaines: plus ces communautés en sont éloignées, plus on constate un faible niveau de sensibilisation, bien que ces communautés aient déjà des échanges, y compris des rapports sexuels, avec d'autres communautés – intégrant ainsi le VIH/SIDA dans une intervention socioéconomique

Un programme transfrontalier avec une approche commune, des objectifs communs et des buts communs, prenant en compte les recommandations émises ci-dessus et les élaborant davantage, semble tout à fait prometteur. Les administrations des deux provinces travaillent déjà en collaboration, et d'autres organisations planifient et commencent à mettre en œuvre des programmes transfrontaliers. Plusieurs partenaires potentiels ont été identifiés et décrits dans l'annexe pour un projet ultérieur.

Sur la base des divers résultats, deux zones géographiques pour la mise en œuvre d'activités peuvent être identifiées:

- *Les plaines du Laos, le long de la route entre la frontière avec le Vietnam et les plaines fluviales du Mékong, zones de départ de personnes partant à la recherche d'une vie meilleure ailleurs – ceci peut également inclure des zones le long de la route au Vietnam, bien que dans une moindre mesure – et qui risquent d'être exposées au VIH/SIDA.*
- *Les hautes terres des deux côtés de la frontière Vietnam-Laos, où vivent des groupes menant une vie précaire qui sont très vulnérables économiquement et socialement et qui sont également vulnérables au VIH/SIDA dans l'immédiat ou dans un avenir proche dans la mesure où ce sont des communautés d'accueil.*

Les différences et diversités qui existent dans les moyens d'existence, cultures, sous-groupes sociaux à l'intérieur de chaque pays et province sont plus importantes que les différences nationales. Les points communs dans les moyens d'existence et la culture, et le fait que le groupe le plus important de la région vive dans les deux pays montrent aussi les possibilités qui s'offrent à l'avenir pour des activités transfrontalières.

Sur la base des liens plus ou moins étroits qui existent entre les trois questions de mobilité,

VIH/SIDA et développement, les objectifs des activités devraient prendre en compte ces trois points:

- ▶ *Les mouvements de population doivent s'effectuer sans danger – les gens doivent être conscients des choix qui s'offrent à eux, et des risques qu'ils courent quand ils se déplacent, surtout quand ils utilisent des réseaux et se déplacent en dehors des cadres juridiques.*
- ▶ *Les gens doivent être conscients des risques quant au VIH/SIDA et de l'impact qu'il peut avoir sur leurs moyens d'existence, même si d'autres problèmes de santé sont pour l'heure plus pressants, non seulement chez les groupes à risque classiques, mais surtout les groupes avec lesquels ils ont des contacts sporadiques, mais qui pourraient devenir plus fréquents.*
- ▶ *Les moyens d'existence des personnes qui sont marginalisées économiquement et socialement doivent se stabiliser et s'améliorer – ceci s'applique en particulier aux populations indigènes qui vivent dans les hautes terres.*

Les activités potentielles incluront donc, par exemple:

- ▶ *Informations pour ceux qui quittent leur communauté, assistance pour ceux qui reviennent, en particulier pour les PLWHA (people living with HIV/AIDS - personnes vivant avec le VIH/SIDA) de retour d'un autre pays, et autres activités destinées aux populations mobiles, en particulier entre le Laos et la Thaïlande, mises en place dans les régions de plaines ou le long de la Route Nationale 9*
- ▶ *Amélioration des moyens d'existence des populations indigènes dans les régions des deux côtés de la frontière Vietnam-Laos, comprenant des activités de formation agricole et génératrices de revenu en dehors de l'agriculture, et un plus grand accès aux capitaux pour favoriser la production, mais aussi un programme de sensibilisation au VIH et prenant compte, à chaque fois, des spécificités linguistiques et culturelles.*

Les deux systèmes politiques ont une histoire commune et des structures communes, ce qui pourrait faciliter la tâche, mais le désir commun d'élaborer un avenir régional constituera notre meilleur atout en faveur d'un programme transfrontalier, qui pourrait s'étendre en Thaïlande.